

"Eckhart et Maître Eckhart"

(Traduction [Robert Geoffroy](http://blogbug.filialise.com), vidéo visible sur <http://blogbug.filialise.com>)

Bienvenue ! « L'œil avec lequel je vois Dieu est l'œil avec lequel Dieu me voit ». C'est l'une des formulations profondes et énigmatiques de la personne sur laquelle nous allons nous pencher aujourd'hui, parce qu'il est temps pour nous de nous intéresser à un autre livre ou à un autre enseignement comme nous le faisons de temps en temps. Et pour aujourd'hui, j'ai une bonne surprise pour vous en magasin. Je vous dirai ce que c'est dans une minute, mais juste un petit rappel avant que je le fasse.

Je ne vais pas donner un cours magistral, ni faire une étude universitaire. Quand nous considérons un livre, nous n'approchons d'une manière différente, non pas de façon analytique, ni historique, mais en essayant d'aller à l'essence même de tout enseignement que le livre contient. Or, pour aller à l'essence même d'un enseignement, d'un enseignement spirituel, ce dont il est toujours question, il nous faut aller à l'essence même de qui nous sommes. Qu'il s'agisse d'un enseignement spirituel contemporain ou qu'il remonte à deux mille ans, l'enseignement spirituel ne concerne jamais rien qui ne soit pas vous. Il parle toujours de vous.

Donc, quand nous regardons un livre, ce que nous faisons ici de temps en temps et comme nous allons le faire aujourd'hui, nous n'examinons pas vraiment un livre, nous vous regardons ou plutôt vous vous regardez vous-même par l'intermédiaire d'un enseignement spirituel particulier. Nous n'étudions donc rien d'extérieur à vous. Cela ne servirait à rien. Cela pourrait être divertissant, mais pour cela, vous pouvez toujours aller à l'université. Il y a aussi une place pour cela, Mais nous nous intéressons ici à quelque chose de plus important et c'est l'essence de qui vous êtes afin que vous puissiez réaliser cette essence et commencer à vivre depuis cette essence et à travers elle qui est au-delà de la personnalité.

Pour notre livre d'aujourd'hui, je précise que ce n'est pas vraiment un livre en tant que tel bien qu'il ait physiquement l'apparence d'un livre. C'est un enseignement et il y a différents livres qui comprennent des parties de cet enseignement. Aujourd'hui, nous remontons environ sept cents ans en arrière au Moyen-Âge en Europe. C'est l'aspect superficiel. En essence, c'est bien sûr toujours maintenant comme vous allez le voir. Nous remontons sept cents ans en arrière et nous allons regarder les enseignements de mon homonyme, Maître Eckhart qui est né vers 1260 en Allemagne et c'était bien sûr un moine. À l'époque, seuls les moines pouvaient lire et écrire. Il a appartenu à l'Ordre Dominicain dont il est devenu un personnage important, un enseignant connu, célèbre. Il a enseigné à Paris et en d'autres endroits.

Maître Eckhart a été oublié pendant quelques siècles et redécouvert vers le XIXe siècle. Il est pris parfois pour un philosophe, mais ce n'est pas vraiment un philosophe. C'est un mystique, oui, et principalement un enseignement spirituel, l'un des enseignants spirituels les plus profonds et puissants de tous les temps. Il enseignait bien sûr dans les limites de l'église de l'époque. Il avait toujours derrière son dos, pour ainsi dire, la police de la pensée de

l'institution ecclésiastique. Une pensée fautive exprimée en public pouvait facilement vous conduire à la mort et une mort très déplaisante.

Il enseignait donc sous cette contrainte et ce fut un miracle qu'il pût donner naissance à un enseignement spirituel puissant et absolument vivant dans les limites de la terminologie qu'il devait utiliser. Vers la fin de sa vie, de plus en plus de critiques se sont élevées et son enseignement fut condamné par les autorités ecclésiastiques, le pape, le Vatican et heureusement, il est mort juste avant que ne lui parvienne la nouvelle de la condamnation de son enseignement.

Notons un fait intéressant concernant ses enseignements : Les plus importants de ceux-ci qui sont appelés « les sermons allemands » ont été pour la plupart dispensés à des femmes, à des auditoires de religieuses, parce qu'il était conseiller spirituel dans les couvents, l'une de ses fonctions. Donc il allait dans les couvents et dispensait ses enseignements profonds et puissants en langue allemande. C'était également révolutionnaire, parce que jusqu'alors, pratiquement tous les enseignements de ce genre étaient donnés en latin. Il fut donc l'un des premiers à utiliser les langues locales. Ce sont les enseignements les plus puissants. La façon dont il utilise le langage est absolument unique. Il crée parfois ses propres mots.

Nous allons bien sûr parcourir ses enseignements traduits en anglais. Ils sont certainement plus puissants en version originale. C'est généralement le cas quand vous traduisez un texte inspiré. Il souffre un peu de la traduction. Mais c'est bien aussi. En tous cas, même si vous lisiez et parliez allemand couramment, vous ne liriez toujours pas l'original, parce que la langue originale dans laquelle il s'exprimait est l'ancienne forme d'allemand qui serait très difficile à déchiffrer, même si vous parliez l'allemand moderne. Cela s'appelle le moyen haut-allemand. Même un lecteur allemand aurait donc besoin de la traduction. C'est plus éloigné de l'allemand moderne que ne l'est l'anglais de Chaucer par rapport à l'anglais moderne.

Je crois que le fait qu'il enseignait à des femmes est un facteur très important pour ce qui passait par lui. Si vous regardez certains de ses sermons en latin, dont la plupart sont donnés dans un cadre académique plus conventionnel, Ils ne sont pas aussi puissants. Ils sont plus conventionnels, plus bruts que les « Sermons allemands ». Je dirais qu'il trouvait dans l'auditoire féminin une réceptivité beaucoup plus grande pour ses enseignements et ses enseignements n'auraient probablement pas existé s'il n'avait pas eu cet auditoire féminin réceptif, parce que, comme le dit l'ancien dicton, « Ensemble, l'enseignant et l'enseigné font l'enseignement ».

Regardons donc certains de ses enseignements. Ce n'est pas une philosophie systématique. Nous pouvons prendre presque n'importe quel fragment de maître Eckhart. Disons au passage que Maître ou Meister en allemand était son titre académique et que personne ne sait si Eckhart était son prénom ou son nom de famille. Nous pouvons pratiquement prendre n'importe quel élément des enseignements, le regarder et voir, dans beaucoup de cas, qu'il contient déjà le tout. C'est la beauté des grands enseignements spirituels.

Regardons le petit élément avec lequel j'ai commencé. Je vais me référer de temps en temps à ce livre de Maître Eckhart de Penguin Classics ; Les sermons et les causeries sélectionnés de Maître Eckhart, écrits sélectionnés. Il y a d'autres livres qui contiennent d'autres sélections.

J'ai également griffonné quelques autres citations d'un ou de deux autres livres que je vous lirai.

Revenons à la formulation du départ et voyons si nous pouvons la pénétrer plus profondément :

« L'œil avec lequel je vois Dieu est l'œil avec lequel Dieu me voit. Mon œil et l'œil de Dieu sont un seul œil, une seule vision, une seule connaissance, un seul amour ».

Maintenant, vous pouvez approcher une telle chose de deux façons. L'une consiste à l'entendre, écouter ou lire les mots et les laisser vous pénétrer sans essayer de les analyser, en d'autres termes sans essayer de déchiffrer ce qu'ils signifient. C'est une façon intéressante et très efficace d'approcher un enseignement spirituel, mais il faut que ce soit une formulation investie de pouvoir provenant de la source la plus profonde comme celle-ci. Elle peut alors agir de cette façon. Recevez-la, soyez réceptifs de façon non analytique. Donc, faisons d'abord cela. Il y a une autre façon et nous y viendrons.

« L'œil avec lequel je vois Dieu est l'œil avec lequel Dieu me voit ». Pouvez-vous juste écouter ces mots, les laisser vous pénétrer et avoir peut-être un aperçu de la vérité vers laquelle ils pointent en vous-même sans aucune explication ni analyse ?

« L'œil avec lequel je vois Dieu est l'œil avec lequel Dieu me voit ». Et à nouveau le reste de la formulation : « Mon œil et l'œil de Dieu sont un seul œil, une seule vision, une seule connaissance, un seul amour ».

Et maintenant, voyons, si nous l'approchons d'une autre manière, comment nous nous mettons à réfléchir. La première chose que vous allez dire : « Eh bien, l'œil avec lequel je vois Dieu ? En fait, mon œil n'a jamais vu Dieu. Cet œil n'a jamais vu Dieu, ni ne pourrait jamais voir Dieu, parce que Dieu n'est pas quelque chose que l'on peut voir. OK, c'est la première pierre d'achoppement, mais ce dont il parle ici n'est pas en fait l'œil physique. Ce dont il parle est plus profond que l'œil physique, que cet œil. C'est aussi plus profond que VOIR. Il ne parle pas vraiment de voir, de l'acte visuel de la perception. Non ! De quoi s'agit-il alors ? Ne pourrait-il pas parler de ce qui en vous rend possible la vision, de ce qui en vous rend possible la perception ?

Et qu'est-ce que c'est ? La conscience, s'il faut lui donner un nom, mais ce n'est qu'un mot bien sûr ! Il y a une lumière dans laquelle apparaît la perception, la perception visuelle, et ce n'est pas la lumière extérieure. Il y a une lumière intérieure dans laquelle la perception est connue, sans laquelle il ne pourrait pas y avoir de perception, il ne pourrait pas y avoir de vision. Et cette lumière intérieure est la lumière de la conscience, laquelle est divine. Cette lumière est reliée à Dieu de la même façon que la lumière du soleil est reliée au soleil, fait ultimement un avec le soleil. La lumière émane du soleil, la lumière réelle que nous pouvons voir, et de la même façon, Maître Eckhart dirait, comme quiconque est allé profond en soi-même, c'est la lumière du non conditionné, de l'Unique, de Dieu.

Donc, ce qui en vous rend possible la vision est la lumière de la conscience. En cet instant même, elle rend possible la vision, comme l'ouïe. Pouvez-vous le sentir en vous-même en

tant que vous-même ? C'est là où vous transcendez la personne et allez plus profond, où vous fusionnez avec l'intelligence supérieure, où vous vous voyez vous-même et réalisez soudainement que vous êtes seulement une particule dans cette intelligence infinie, que vous en êtes une émanation.

À partir de maintenant, chaque citation, chaque formulation que je vais lire éclairera cela, parce que c'est le cœur même, l'essence.

« Il est quelque chose dans l'âme qui est si semblable à Dieu que cela ne fait qu'un avec lui. Cela n'a rien en commun avec tout ce qui est créé »

OK, un peu reformulé : il est quelque chose en vous si semblable à Dieu que cela ne fait qu'un avec lui. Cela n'a rien en commun avec tout ce qui est créé. Ce qui est créé renvoie au monde de la forme, aux formes physiques ou aux formations mentales. Il est quelque chose en vous qui est non créé, intemporel, éternel, une essence sans forme, et c'est la source de votre conscience.

Il s'agit de savoir si vous pouvez le sentir en vous-même à cet instant, non pas en sachant quoi que ce soit. Ce n'est pas une compréhension ou un savoir au sens conventionnel. Le silence est bien sûr une partie inséparable de la connaissance de cette essence en vous, du non créé. Soit dit en passant, Eckhart utilise l'expression « rien en commun avec tout ce qui est créé ». Autrement dit, il parle du non-créé, de l'incréé, ce qui est aussi une formulation bouddhiste, bien qu'il n'ait jamais entendu parler de bouddhisme.

D'ailleurs, en diverses occasions, j'ai dit plusieurs fois que si vous voulez comprendre le bouddhisme, lisez Master Eckhart qui n'avait jamais entendu parler de bouddhisme. L'enseignement bouddhiste pointe vers l'essence d'une façon plus claire que la plupart des autres enseignements, mais Maître Eckhart est si puissant que rien ne dépasse ce qu'il dit là dans aucun texte bouddhiste. Il va à l'essence même de l'enseignement du Bouddha, apparemment si la vérité est la seule vérité.

Une autre petite chose pour vous aider, une autre de ses formulations : « L'homme » ou la femme, homme signifiant ici être humain, « L'homme extérieur est la porte qui bat. L'homme intérieur est la charnière immobile ». Donc, sentez ces deux aspects de vous-même. Au tréfonds de vous-même, vous êtes la charnière, un point de tranquillité immobile absolue ou de présence. C'est l'être intérieur. L'extérieur est la porte qui bat. . . . Pouvez-vous sentir la charnière – nous pouvons l'appeler l'être – même quand vous évoluez mentalement et physiquement, même quand vous êtes la porte qui bat ?

Quand vous lisez Maître Eckhart, vous découvrirez qu'il utilise parfois deux mots. Il utilise très souvent le mot Dieu, évidemment, parce que c'est la terminologie qu'il lui fallait utiliser, mais il utilise aussi le mot « divinité ». Dieu et divinité ne sont pas tout à fait semblables. Ils sont à la fois semblables et différents. La distinction est importante et je vais vous lire un bref extrait où il explique la différence. Ensuite... De toute façon, tout revient toujours à quelque chose qui se trouve en soi. C'est toujours quelque chose à connaître en soi et non quelque vérité abstraite en quoi il faille croire.

« Dieu devient Dieu quand toutes les créatures disent Dieu est. Là Dieu naît. Quand j'étais encore dans la terre, dans les profondeurs, dans le flot et la source de la Divinité, personne ne m'a demandé où je souhaitais aller ni ce que je faisais, mais alors que je coulais, toutes les créatures ont proféré "Dieu est". Si quelqu'un devait me demander « Frère Eckhart, quand as-tu quitté ta maison ? », alors, je m'y trouvais. Voilà comment toutes les créatures parlent de Dieu et pourquoi ne parlent-elles pas de la divinité ? Tout ce qui est en la divinité est un et de cela, personne ne peut parler. Dieu agit tandis que la divinité n'agit pas. Il n'y a pour elle rien à faire car il n'y a pas d'action en elle. Elle n'a jamais cherché à faire quoi que ce soit. La différence entre Dieu et la divinité est que l'un agit et l'autre non. Si je retourne à Dieu mais sans y rester, alors ma percée dépasse de loin cette perte. Moi seul libère toutes les créatures de leur propre raison en ma raison, ma conscience afin que toutes fassent un en moi ».

Il reconnaît que c'est difficile à comprendre pour les gens et il ajoute par conséquent : « Je félicite quiconque a compris ce sermon. Si personne n'avait été ici, j'eusse encore dû le dire à cette boîte de prières ». À l'église, ils ont une boîte de prières. Il devait dire son sermon, même dans une église vide si personne n'avait été là.

Dieu et la divinité. Certains d'entre vous se rappellent peut-être que nous avons parlé du Tao-Tê-Chin, il y a un certain temps, l'ancien livre chinois de sagesse. Tao, Tê, Chin : le Chin est le livre, le Tao est ce qui ne peut pas être nommé, la source de toute vie et le Tê est habituellement traduit par « vertu », mais c'est une erreur. Le vrai sens de Tê est le pouvoir. Le Tao-Tê-Chin est donc le livre concernant le Tao, ce dont on ne peut pas parler, et son pouvoir. La divinité et Dieu. La divinité est ce que le Bouddha appelle le non-manifesté, le non-né, le non-créé ou le vide, la source même d'où Dieu, le Tê, émane. Dieu est donc le principe actif.

Ce Dieu est l'intelligence sous-jacente qui pénètre, sous-tend, organise et investit de pouvoir le monde de la forme qui crée ce corps, cet être humain, cette fleur. L'intelligence intrinsèque de cet univers et le Tê ou Dieu dans ses différentes manifestations. La source de toute chose est absolument non connaissable, mais la divinité ou le Tao est votre essence la plus intime. C'est la charnière immobile en vous. L'accomplissement de notre destinée en tant qu'être humain est se relier à cela, connaître cela consciemment. C'est un retour à la source sans disparaître dans la source. Connaître la source en vous, le non-manifesté, le non-né, le non-créé, être ensuite capable d'agir dans ce monde en étant utilisé par Dieu, l'émanation de l'unique.

Retourner à la source, c'est tout ce dont il est question. Ensuite, vivre à partir de la source.

Maintenant, ce qui nous empêche de réaliser la source à l'intérieur est notre idée illusoire sur qui nous sommes, le soi. Comme tous les enseignements nous le disent, cette illusion doit être reconnue, reconnaître que vous n'êtes pas un soi séparé, que vous n'avez pas d'existence séparée. Le « je » illusoire doit être reconnu. Et quand cette illusion a été transcendée, vous pouvez vivre depuis un endroit plus profond. Vous êtes aussi libéré de la peur, parce que vous vivez alors d'un endroit qui ne peut être détruit ni menacé, qui n'est pas sujet à la désintégration ni à la mort.

Notre tâche consiste donc à reconnaître notre propre néant, notre état de néant. Ultimement, nous ne sommes pas la forme sous laquelle nous apparaissions, ni la forme physique, ni la forme psychologique. Et Maître Eckhart dit :

« Tant que je suis ceci ou cela, que j'ai ceci ou cela, je ne suis pas toute chose et je n'ai pas toute chose. Devenez pur jusqu'à ne plus être et ne plus avoir ni ceci ni cela. Vous êtes alors omniprésent et n'étant ni ceci ni cela, vous êtes toutes choses ».

Là, il nous invite à un état de conscience particulier qui est ultimement sans forme, le sans-forme, la conscience elle-même en quoi les concepts peuvent être utilisés, mais en quoi vous avez transcendé toutes les formes mentales. Et ce n'est pas difficile. Cela veut principalement dire, bien qu'il ne le formule pas tout à fait comme ça, je crois, transcender la pensée et vous pouvez transcender la pensée en cet instant même.

Et rendez-vous compte que vous êtes toujours pleinement là quand bien même vous ne pensez pas ou ne vous rappelez pas qui vous êtes. Vous lâchez donc le penser et vous êtes simplement la présence. Et Maître Eckhart dirait que c'est la présence divine. Et Maître Eckhart dirait que c'est la naissance de Dieu en ce monde. Il parle parfois de la naissance du fils. La naissance de Dieu en ce monde, c'est quand la dimension sans forme apparaît à travers vous, la lumière de la conscience. Maître Eckhart dit que c'est ce que veut l'univers, qu'il s'efforce de faire naître Dieu dans cette dimension. Et il dit :

« L'intention de la nature »... Par « nature », il entend principalement l'univers et non pas seulement la nature. « L'intention de la nature n'est ni la nourriture, ni la boisson, ni les vêtements, ni le confort, ni rien d'autre dont Dieu est laissé à l'écart. Que vous l'aimiez ou non, que vous le connaissiez ou non, secrètement, la nature cherche, s'efforce de découvrir la piste qui mène à Dieu ».

Quelque chose en cet univers, à savoir l'impulsion de l'univers en faveur de l'évolution pointe vers cette naissance de la dimension transcendante en ce monde à travers vous. Il utilise une autre analogie ici, il le dit souvent : « Dieu est une graine en nous ». Autrement dit, c'est un potentiel en tout être humain, mais pour la plupart des humains, c'est un potentiel non réalisé : donner naissance à cette conscience, la conscience de l'unique, le non-conditionné.

« La semence de Dieu est en nous. Avec un agriculteur laborieux et intelligent, elle va pousser et croître jusqu'à Dieu dont c'est la graine et par conséquent, ses fruits seront de nature divine. Les graines de poires deviennent des poiriers, les graines de noix des noyers, des semences de Dieu deviennent Dieu ».

Voyons maintenant si nous pouvons davantage éclairer ça. Faisons une petite pause, non pas vraiment une pause. Il recommande certaines pratiques, pourrait-on dire, non séparées de la vie quotidienne, ni du vécu quotidien, pour vous permettre de transcender l'état de conscience habituel et aller plus profond. Voici une pratique très très simple que vous pourriez connaître d'un autre enseignement. Ce sermon ou ces instructions soulignent : « Comment apprécier de façon appropriée la bonne nourriture, les beaux vêtements et la compagnie agréable quand

tout cela se présente dans le cours naturel des choses ». Peut-être est-ce là l'un de ses enseignements les plus accessibles. C'est très simple

« Vous ne devriez pas vous inquiéter concernant la nourriture et les vêtements, en éprouvant que ces choses sont trop bonnes pour vous, mais entraînez votre mental et le fond de votre être à demeurer au-dessus. Rien d'autre que Dieu ne devrait inciter votre mental à aimer et à se délecter. Cela devrait dépasser tout autre chose. Ce serait une forme malade d'intériorité qui aurait besoin d'être rectifiée au moyen de la tenue extérieure alors que, tant que c'est sous votre contrôle, ce qui est à l'intérieur devrait corriger ce qui est à l'extérieur. Et si l'extérieur vous vient sous une forme différente, vous devriez l'accepter comme bon du fond de votre être, mais d'une telle façon que vous l'accepteriez tout aussi volontiers si c'était à nouveau différent.

Il en va de même avec la nourriture, les amis et la famille, ainsi qu'avec tout ce que Dieu peut vous donner et vous reprendre. Ainsi, de mon point de vue, la chose la plus importante est que nous devrions encore nous consacrer complètement à Dieu tandis qu'il permet à toute chose de se présenter à nous, qu'il s'agisse de l'insulte, de l'adversité ou de toute autre forme de souffrance. L'accepter avec joie et gratitude, et permettre d'autant plus à Dieu de nous guider plutôt que de nous en remettre à nous-même.

Disposez-vous à tout apprendre de Dieu en conséquence, suivez-le et tout ira bien pour vous. C'est alors que nous serons capables d'accepter l'honneur et le confort. Et si le déshonneur et les désagréments devaient être notre lot, nous pourrions être et serions tout aussi disposés à les tolérer également. De telle façon qu'ils puissent à juste titre tout autant régaler ceux qui jeuneraient volontiers.

Peut-être reconnaissez-vous cet enseignement qui peut être formulé différemment : « Acceptez ce qui est. Vivez en étant aligné sur l'instant présent indépendamment de la forme qu'il prend au lieu d'exiger qu'il soit autre. Il dit ici que des gens qui se voient comme spirituels pourraient se dire : « Oh, je ne devrais pas porter ces vêtements. Je ne devrais pas fréquenter des gens riches. Je ne devrais pas avoir cette bonne nourriture... » À l'inverse, si l'on doit se contenter d'un repas frugal, on souhaitera mieux !

Non, dites oui à tout ce qui apparaît, quoi que ce soit. C'est l'enseignement et c'est déjà une façon de ne pas faire valoir votre identité en tant que forme, votre identification à la forme ou de cesser de le faire, parce que, quand vous dites qu'une chose ne devrait pas être ou que vous en réclamiez une autre, autrement dit quand vous discutez le moment présent, ce qui est, quand vous êtes contre ce qui est, quand vous ne faites pas un avec ce qui est, avec la vie, à chaque fois que cela arrive, le faux sentiment de soi, le soi j'ai vu que Maître Eckhart l'appelle le soi, le soi est renforcé. En d'autres termes, l'illusion de qui vous êtes est renforcée.

La pratique que nous enseigne Maître Eckhart consiste à se sentir bien avec tout ce qui arrive, à faire un avec. Cela dissipe votre forme et commence à éveiller le sans-forme en vous. L'égo ou le soi n'aime pas ça. Comme vous le savez peut-être de votre propre expérience, espérons-le, de votre propre expérience, comme vous le savez aussi de votre observation des autres, l'égo se renforce quand il peut résister aux choses et se plaindre. Comme le dit « Un cours en miracles », l'égo se renforce dans le conflit. Il aime le conflit.

Vous acceptez donc tout ce qui arrive et nous avons ici l'une des formulations célèbres de Maître Eckhart : « Si votre seule prière dans toute votre vie était merci, cela suffirait ». Si vous ne disiez jamais aucune autre prière que « merci », cela serait suffisant. Donc, Si vous faites un bon repas, vous dites « merci ». Si vous n'avez que quelques haricots et une carotte, vous dites « merci ». Si vous avez des vêtements de pauvre, vous avez toujours des vêtements, et vous dites « merci », de beaux habits, « merci ».

Vous ne dépendez pas de vos beaux habits et vous ne dépendez pas d'un bon repas. En acceptant tout ce qui arrive, vous transcendez également ce qui arrive. Et de plus en plus, vous trouvez, ce à quoi j'ai fait référence tout à l'heure, le centre silencieux, immobile, le point le plus intime, la charnière.

C'est donc assez simple ! Pratiquez-le alors à tout moment.

Voyons comment Master Eckhart cite les Écritures. Presque tous ses sermons débutent avec une citation de la Bible. La citation que nous prenons aujourd'hui est bien sûr en latin « Nous lisons dans l'Évangile d'aujourd'hui que lorsque notre Seigneur avait douze ans, il était allé avec Marie et Joseph au temple de Jérusalem. Quand ils en repartirent, Jésus resta dans le temple sans qu'ils s'en rendissent compte. Quand ils arrivèrent à la maison et déplorèrent son absence, ils le pensèrent parmi leurs amis, leur famille et la foule, mais ils ne purent le trouver. Ils l'avaient perdu parmi tous les gens. De ce fait, ils durent retourner à leur point de départ et ils le trouvèrent en arrivant au temple ».

Ceux parmi vous qui ont une éducation chrétienne connaissent bien sûr cette histoire des Évangiles. Master Eckhart a simplement fait cette lecture et ce qu'il fait ensuite, c'est ce que je pourrais appeler un bond quantique allégorique et explique ce que signifie réellement ce petit extrait. Il doit procéder de façon à être acceptable dans le contexte culturel. Il finit donc comme je viens de le lire : « De ce fait, ils durent retourner à leur point de départ et ils le trouvèrent en arrivant au temple », le garçon de 12 ans.

Et Maintenant, Eckhart dit : « C'est là aussi ce que vous devez faire, véritablement, si vous souhaitez trouver la naissance noble, en quittant la foule et en retournant à la source et à la terre d'où vous êtes venus. Toutes les facultés et les tâches de l'âme constituent la foule, la mémoire, la raison et la volonté qui toutes servent à vous diviser et à vous diversifier. De ce fait, vous devez les abandonner toutes, l'activité des sens et de l'imagination et tout ce en quoi vous êtes présent à vous-même ou à vos intentions. C'est alors seulement que vous pouvez trouver [vivre] cette naissance, non pas autrement, croyez-moi ! Elle n'a jamais été trouvée [vécue] parmi ses amis, sa famille ou ses connaissances, au contraire, c'est plutôt là où elle est perdue.

Vous pouvez donc voir ce qu'il fait avec ce passage. Il le traite directement comme une allégorie et la signification devient beaucoup plus profonde que l'originale.

« Pour cette raison, une question se pose : est-ce que nous pouvons trouver [vivre] cette naissance à travers des choses particulières qui, bien que divines, nous sont transmises de l'extérieur par les sens ? Certains concepts concernant Dieu en sont un exemple, incluant

l'idée que Dieu est bon, qu'il est sage, miséricordieux ou tout ce que cette raison peut dériver d'elle-même et qui est également divin. Toutes ces choses peuvent-elles nous apporter la naissance? - la naissance de Dieu en l'âme- Vraiment, non ! Car, bien que tout puisse être bon et de Dieu, cela reste transmis par les sens de l'extérieur.

Or, si cette naissance doit resplendir en vérité et pureté, le mouvement doit exclusivement provenir de l'intérieur, de Dieu. Toute votre activité doit être tranquillisée et vos pouvoirs doivent le servir et non pas vous servir. Si ce travail doit être parfait, seul Dieu doit l'accomplir et vous devez le recevoir passivement. Là où vous relâchez vraiment votre volonté et votre connaissance, Dieu s'invite vraiment volontiers avec sa connaissance et y rayonne de tout son éclat. Là où Dieu doit se connaître de cette manière, votre connaissance ne peut ni coexister, ni servir ses fins.

Vous ne devriez pas imaginer que votre raison peut évoluer au point de comprendre Dieu. Plus exactement, si Dieu doit resplendir divinement en vous, votre lumière naturelle ne peut pas assister ce processus, mais doit devenir le pur néant, sortir d'elle-même. C'est alors seulement que Dieu peut pénétrer avec sa lumière, rapportant avec lui tout ce à quoi vous avez renoncé et mille fois plus, incluant une nouvelle forme qui contient en elle-même toutes les choses. »

Voici maintenant une formulation magnifique : « Si vous souhaitez connaître Dieu de façon divine, votre connaissance doit devenir une inconnaissance pure, un oubli de vous-même et de toutes créatures. » Votre connaissance doit devenir une inconnaissance. Ce mot me rappelle un autre enseignement magnifique, un autre livre d'un auteur médiéval anonyme qui vécut en Angleterre. Il a écrit un petit livre intitulé « La mystique du Nuage de l'inconnaissance" qui là encore traite de la façon de trouver Dieu. « Le nuage de l'inconnaissance », ce n'est donc pas à travers la connaissance que vous trouvez cette essence intérieure. Ce n'est pas à travers la connaissance conceptuelle.

Une question est maintenant posée dans le dialogue qui suit : Mais, Monsieur, pourriez-vous dire alors ce qu'il reste à faire à ma raison si elle se trouve complètement dépouillée et inactive ? » En d'autres termes, à quoi suis-je censé penser ? « Est-ce la meilleure façon si j'élève mon mental à une connaissance non-connaissante qui ne peut exister ? Car si je connais quelque chose, cela n'est ni de l'inconnaissance, ni de la simplicité pure. Devrais-je rester dans l'obscurité totale ? » Et la réponse :

- « Oui, en effet ! Vous n'êtes jamais dans un meilleur endroit que lorsque vous êtes dans l'obscurité totale et dans l'inconnaissance.
- Mais Monsieur, est-ce que tout doit être enlevé ? Ne peut-il pas y avoir de retour ?
- Non, en vérité, il ne peut y avoir de retour.
- Quelle est cette obscurité, comment est-ce appelé ?
- Son nom ne signifie rien d'autre qu'un état de réceptivité potentielle auquel l'être ne fait aucunement défaut, mais c'est une réceptivité potentielle dans laquelle vous serez rendu parfait. Plus vous êtes vide du soi et libéré de la connaissance des objets », des objets mentaux, « et plus vous vous en approchez. Le vrai mot d'éternité n'est proféré que dans la solitude où un homme ou une femme est vide du soi et de la multiplicité, et s'en trouve éloigné. »

Une autre petite question que quelqu'un pose ici : « Si nous entrons ainsi dans un état de néant pur, ne serait-ce pas mieux de faire quelque chose pour chasser l'obscurité et la négligence ? Ne devrions-nous pas prier, lire ou écouter un sermon, faire quelque chose de vertueux afin de nous aider nous-même ? »

La réponse : « Non, certainement pas ! La meilleure chose que vous puissiez vraiment faire, c'est de rester tranquille et silencieux aussi longtemps que possible ». Cela ne rend-il pas les choses beaucoup plus simples ? « La meilleure chose que vous puissiez vraiment faire, c'est de rester tranquille et silencieux aussi longtemps que possible » En disant « tranquille », il ne dit pas de ne pas bouger. C'est être tranquille à l'intérieur. La cessation de l'activité mentale, sans perte de conscience, avec au contraire une conscience intensifiée, c'est l'état de pure réceptivité. Dans cet état, une transformation intérieure se produit. Donc, la meilleure chose que vous puissiez faire, c'est rester tranquille aussi longtemps que possible.

Maintenant, une question de quelqu'un dans l'assistance, une religieuse, je suppose : « Vous dites toujours que cette naissance doit prendre place en moi, que le fils doit naître en moi... », « La naissance du fils dans l'âme humaine », c'est encore une interprétation allégorique des Écritures, le seul fils engendré. Quelqu'un demande donc : « Eh bien, pourriez-vous me dire comment je pourrais reconnaître que cette naissance s'est réellement produite ? » Comment sait-on quand cela arrive ou quand c'est arrivé ? Cette naissance est ce que nous appelons parfois l'éveil.

« Certainement, il y a trois façons et je vais maintenant vous en dire une. On me demande souvent s'il est possible pour quelqu'un d'avancer si loin que ni le temps, ni la multiplicité, ni la matière ne soit plus pour lui des obstacles. Oui, absolument ! Quand cette naissance a vraiment pris place en vous, aucune créature ne peut plus vous entraver. Au contraire, toutes vous indiquent Dieu et cette naissance. Prenez l'éclair comme analogie. » Voici qu'il utilise et annonce directement une analogie. En fait, je ne sais si ce qu'il dit ici est vrai ou non. C'est probable ou ce n'est qu'une perception médiévale. Ce n'est pas vraiment important, mais c'est probablement exact.

« Qu'il frappe un arbre, un animal ou un homme, l'éclair se retourne sur lui-même. Un arbre peut avoir mille feuilles, celles-ci tourneront toutes leur côté droit vers l'éclair ». L'éclair a peut-être une attraction magnétique de cette sorte faisant que les feuilles se tournent dans sa direction quand il frappe l'arbre. Mais ce n'est qu'une analogie. « Voyez, voici ce qui se passe pour tous ceux pour qui cette naissance a déjà pris place. Ils se tournent rapidement vers cette naissance en vivant quoi que ce soit qui arrive et quelque en soit la cause ».

Voici maintenant une formulation importante : « Ce qui a d'abord été un obstacle pour vous représente désormais une grande aide. Votre foi est complètement tournée vers cette naissance. » Tout ce qui a été avant un obstacle approfondit désormais votre état. Cela aussi peut sembler un peu familier. Vous pouvez l'avoir entendu ailleurs. « En effet, en tout ce que vous voyez ou entendez, quoi que ce soit, en toutes choses, vous pouvez ne rien recevoir d'autre que cette naissance. Tout devient pour vous pur Dieu car en toute chose, vous ne voyez rien que Dieu. Tout comme pour quelqu'un qui regarde longtemps le soleil, L'image du soleil continue d'apparaître quoi qu'il regarde ensuite. Quand vous ne cherchez pas Dieu et ne le voyez pas en chacun et en toute chose, cette naissance n'est pas vôtre. »

Donc, peu importe ce qui vous arrive, cela ne peut que renforcer cette naissance intérieure. Cela ne peut qu'intensifier l'éveil. Des gens difficiles, des situations provocatrices, les choses qui vous auraient avant contrariés vous rendent désormais plus présents tandis que vous avez abandonné les schémas de résistance jusque-là habituels et qui maintiennent le fonctionnement égoïques, qui maintiennent la force de l'égo. Et dès que quelque chose se passe, vous y êtes alignés. Vous ne vous y opposez pas intérieurement et cela approfondit votre état.

Maintenant, vous pourriez penser qu'il recommande un état de passivité ou l'inaction, parce qu'il met l'accent sur la tranquillité, sur l'abandon, etc., mais ça n'est pas le cas. Ce serait une mauvaise compréhension. En fait, il disait : « Le prix de l'inaction est de loin plus élevé que le coût d'une erreur ». Voyons maintenant comment il réconcilie l'activité et cet état intérieur d'abandon et de tranquillité. C'est évidemment d'une grande importance. Cette causerie est intitulée « Sur les travaux intérieurs et extérieurs ».

« À supposer quelqu'un qui veuille se retirer en lui-même avec toutes ses facultés, à la fois intérieures et extérieures, qu'il soit dans cet état de façon telle qu'il n'y ait en lui ni images, ni impulsions, et qu'il soit ainsi sans aucune forme d'activité ni intérieure ni extérieure, il devrait alors noter attentivement s'il n'y a pas en lui quelque incitation spontanée à l'action.

Si rien ne le pousse à agir et s'il ne souhaite pas entreprendre quoi que ce soit, il devrait alors se forcer énergiquement à agir, soit intérieurement, soit extérieurement, car nous devrions rester contents avec rien combien même une chose pourrait sembler si bonne, de sorte que lorsque nous nous trouverons sous pression ou sous la contrainte, il apparaîtra que nous sommes davantage travaillés qu'en train de travailler et de sorte que nous puissions apprendre à entrer dans une relation de coopération avec notre Dieu ».

Donc, vous ne travaillez pas, vous êtes davantage travaillés. Dieu travaille à travers vous dans la mesure où il demeure dans la conscience-source. Ce qui émane alors de la source qui est la divinité, le Tao, ce qui en émane est le pouvoir et l'énergie. Et donc, « Ce n'est pas que nous devrions abandonner, négliger ou nier notre soi intérieur, mais nous devrions apprendre à travailler précisément en lui, avec lui et à partir de lui d'une façon telle que l'intériorité devienne action efficace et l'action efficace ramène à l'intériorité. Nous nous habituons alors à agir sans compulsion. » Ce n'est donc pas de la réaction, ni agir animé par des besoins égoïques, mais l'impulsion provient d'un endroit beaucoup plus profond.

Donc, « nous devrions nous habituer à agir sans compulsion car nous devrions nous concentrer sur cette incitation intérieure et agir de là, que ce soit par la lecture, la prière ou, si c'est approprié, par quelque forme d'activité extérieure. Cependant, si l'activité extérieure anéantit l'activité intérieure », si vous êtes stressés, si, comme je le dis, vous vous perdez dans le faire, « Si l'activité extérieure anéantit l'activité intérieure, nous devrions donner la priorité à cette dernière ». Autrement dit, l'activité intérieure est fondatrice « mais si les deux sont unis en un seul, c'est alors le mieux pour coopérer avec Dieu. »

Il dit : « Le travail le plus important est l'éradication du soi. « Or, vous ne pouvez pas le faire par vous-même », dit-il, « Aussi importantes que puisse être l'éradication ou la réduction du soi, cela reste insuffisant si Dieu ne la complète pas en nous ». Cela nous ramène à la question

de l'humilité et à ce qu'elle est. Dans le Nouveau-Testament, Jésus suggère de ne pas chercher la première place et de prendre la dernière. C'est l'enseignement spirituel universel. J'en ai souvent parlé de diverses manières et Maître Eckhart en parle aussi :

« Si vous vous rendez humble vous-même, vous êtes exalté », c'est l'enseignement du Nouveau-Testament, « mais vous n'êtes pas exalté de la même façon s'il y a rabaissement pour une chose et louange pour une autre. Plus exactement, le point le plus haut de l'élévation se trouve dans le terreau profond de l'humilité car plus le terreau est bas et profond et plus l'élévation est haute et inestimable. Plus le puits est profond et plus il est haut car la hauteur et la profondeur ne font qu'un. »

Jésus a dit : « Celui qui veut être le plus grand, laissez-le être le plus petit parmi vous. Celui qui veut être le premier doit devenir le dernier car cet être est trouvé dans ce devenir ». L'Évangile dit encore : « Quiconque se rend humble lui-même sera élevé ». Et Maître Eckhart dit : « Car notre être entier est fondé purement sur le processus de devenir le néant ». Il évoque l'évolution de l'être humain et la transition de l'identification en tant que forme à l'identification en tant qu'essence.

Votre tâche consiste donc à devenir le néant, ce qui veut dire ne pas mettre en valeur la forme physique et, plus important encore, la forme psychologique du « je ». Et il y a plusieurs façons de ne pas maintenir cette mise en valeur. Nous venons d'examiner l'une d'entre elles, laquelle consiste à s'aligner sur tout ce qui se produit dans le moment présent. Il s'agit aussi d'être vigilant quand survient la compulsion d'être spécial, de se distinguer, d'avoir raison, de s'identifier à sa position mentale. En vous sentant plus fort en agissant ainsi, Vous êtes alors identifiés à la forme et vous êtes piégés. Et comme dirait Maître Eckhart, la naissance ne peut pas avoir lieu.

Voici un petit extrait magnifique. Cela concerne toujours la même chose. C'est toujours de la lumière qui est diffusée à partir de perspectives différentes sur le même point central.

« J'ai dit une fois dans un couvent que l'on trouve l'image véritable de l'âme quand rien est formé ni à l'intérieur, ni à l'extérieur mais quand elle est Dieu lui-même. L'âme a deux yeux, deux yeux, un œil intérieur et un œil extérieur. L'œil intérieur de l'âme »... À propos, le mot « âme » est ici utilisé d'une façon très libre et vous pouvez dire « conscience ». « L'âme a deux yeux, un œil intérieur et un œil extérieur. L'œil intérieur de l'âme est celui qui perçoit l'être et reçoit son propre être directement de Dieu. C'est l'activité qui est particulière en soi.

L'œil extérieur de l'âme est ce qui est dirigé vers toutes les créatures et qui les perçoit à la manière d'une image et de la fonction d'une faculté. Mais ceux qui sont tournés en eux-mêmes de sorte qu'ils connaissent Dieu selon leur propre goût et dans leur propre être, qu'ils soient libérés de toutes les choses créées et qu'ils soient en sécurité en eux-mêmes dans une forteresse de vérité.

Tout comme je l'ai dit une fois, que le jour de Pâques, notre Seigneur est venu auprès de ses disciples à travers des portes verrouillées. Ainsi, de la même façon, Dieu n'entre pas chez ceux qui sont libérés de toute altérité et de toute fabrication. Plus exactement, il existe déjà de manière essentielle en eux-mêmes ».

Dieu ne vient pas à vous. On pourrait quasiment dire que Dieu est libéré à partir de l'intérieur de vous-mêmes, qu'il vient à travers vous.

Maintenant les deux yeux, c'est important ! Les deux yeux sont bien sûr, d'abord la conscience dirigée à l'extérieur, dans la perception sensorielle de toutes les formes physiques, mais la conscience dirigée à l'extérieur signifie également qu'elle s'écoule dans l'activité mentale, parce que même le penser est extérieur. Donc, cet œil de la conscience qui regarde à l'extérieur est la conscience devenant des formes-pensées et des formations mentales et percevant les choses physiques, lesquelles devenant cependant des formes intérieures. Quand je perçois une fleur, elle devient une image intérieure.

C'est donc l'œil qui est dirigé vers l'extérieur et beaucoup d'humains y sont perdus. Ils ne vivent que dans cet état de conscience que sont ce regard et cette recherche tournés vers l'extérieur. Maître Eckhart indique ensuite la possibilité de l'activation de l'œil intérieur de la conscience. Vous pouvez pratiquement le visualiser sous la forme des rayons d'un projecteur. Vous avez l'activité mentale et les perceptions sensorielles où vivent la plupart des humains mais vous pouvez avoir aussi une perception de ce que vous pouvez appeler une présence, une tranquillité, un espace sous-jacent.

C'est le second œil qui regarde à l'intérieur. Vous pouvez regarder à l'extérieur, être conscients des deux en même temps. C'est l'état de connexion et ultimement, c'est ce que Maître Eckhart appellerait la divinité, le non-créé. C'est la pure conscience, le pur état d'être. C'est tout le temps là.

En ce moment même, il y a l'extérieur et il y a la conscience derrière qui n'a pas de forme. Comme vous le savez, je l'appelle souvent le silence, la tranquillité. Pouvez-vous sentir cela en cet instant même bien que vous écoutiez et voyiez ? Vous êtes l'écoute et la vision, mais plus fondamentalement, vous êtes le silence. Vous êtes donc enracinés en cela.

Je n'ai pas lu aujourd'hui de citations de Maître Eckhart concernant le temps, mais il évoque souvent le plus grand obstacle pour la réalisation de Dieu en disant que c'est le temps. Évidemment, il parle là du temps psychologique. Le temps psychologique est inséparable de l'activité mentale.

Il a donc indubitablement enseigné à partir de cette réalisation intérieure, à la différence de la plupart des philosophes qui ne font que jouer avec des concepts, et l'on ne sait pas combien de ses auditeurs, en particulier parmi les nombreuses femmes auxquelles il a enseigné, se sont éveillés spirituellement. Probablement un bon nombre. Même pendant ce que nous appelons l'âge sombre de l'époque où il vivait, il y avait toujours la flamme de la conscience ou de l'éveil spirituel. D'une certaine façon, miraculeusement, elle est toujours restée animée en quelques-uns. À cette époque, la religion était globalement dominée par la superstition, la peur et beaucoup de folie. Cependant, d'autres étaient également présents.

Vous pouvez lire davantage Maître Eckhart si le cœur vous en dit ou ce que nous avons vu aujourd'hui est peut-être suffisant. Peut-être avez-vous reçu assez d'indicateurs. Si vous le lisez, n'en lisez pas trop à la fois. C'est comme par exemple pour le livre « Quiétude ». Lisez-

en très peu à la fois. Vous n'êtes pas là pour absorber des informations, mais pour permettre à la lecture d'être transformatrice. C'est une méditation. Ces choses ne sont pas ici pour vous donner davantage de connaissances et c'est en réalité le contraire. Elles ne sont pas là pour vous ajouter quelque chose, mais pour vous enlever quelque chose, non pas qu'elles puissent le faire pour vous, vous avez toujours à vous abandonner pour vous-mêmes, reconnaître ce qui est illusion.

Il y a le renvoi continu de Maître Eckhart à l'unité, non pas seulement au concept de l'unité, mais surtout à la réalisation de l'unité, l'unique derrière le multiple. Toutes les choses que nous voyons à l'extérieur, la diversité est enracinée dans l'unique. C'est au centre de votre être. Il y a une coïncidence étrange qu'Eckhart n'a pas connue, j'en suis sûr, la première syllabe de son nom, eck, signifie « un » en sanscrit, l'ancienne langue indienne. Je suis sûr qu'il n'avait jamais entendu parler de sanscrit. Il n'en avait pas besoin, parce que la vérité ultime est à l'intérieur, mais la synchronicité est intéressante. Une personne dont l'enseignement est centré sur l'unique, avoir cet unique inscrit dans son nom sans qu'elle le sache !

Maître Eckhart restait probablement assis en silence, je suppose, nous ne le savons pas. Avant, pendant ou après ses sermons, je suis sûr qu'il y avait des moments de silence. Il ne devait pas faire qu'en parler. Le silence était là derrière les mots, entre les mots et probablement aussi avec des moments de silence, comme maintenant. Quelques mots ici juste maintenant, mais principalement le silence derrière les mots, non pas seulement comme absence de son, mais en tant que présence vivante en vous.

Merci, j'espère que vous avez apprécié notre séance et que ce fut plus que l'écoute de paroles, plus que les concepts, mais que vous avez goûté la réalité derrière les mots, les concepts.
Merci.